

reaux. Croient-ils par hasard que dans ce pays là on manque de fadaïses ou de papiers pour se..... moucher le nez? Il faut le croire car c'est bien là le seul usage auquel on ait consacré jusqu'ici les innombrables pièces de ce genre fournies par le Canada à sa mère-patrie.

Quand à nous qui sommes assez bon garçon de notre nature, nous serions soit disposé à rire honnement de ce genre de récréation assez innocent; mais nous ne pouvons nous empêcher d'être fâché tout rouge en voyant la persévérance avec laquelle on déshonore le nom canadien. Oui certes nous pensions le temps des pétitions passé; les génuflexions sont aujourd'hui d'autant plus ridicules qu'elles sont inutiles. Qu'on laisse à quelques marchands anglais ou anglicanisés le soin de supplier qu'on ne leur ôte point le pain d'autrui de la main; mais du moins que tout homme qui porte un nom et un cœur canadiens méprise d'aller désormais placer son nom au bas d'une requête destinée à traverser l'Atlantique, tant qu'on lui dise à quoi ont servi les précédentes. Mais, s'écriera-t-on, le pis est le seul retour que nous puissions faire à l'Angleterre pour ses marchandises, et l'exploitation de ce commerce fait vivre un nombre considérable de familles. Folie, que tout cela, car l'agriculture, l'industrie manquent de bras. Ceux qui allaient couper et transporter du bois se mettent à remuer la terre; ils trouveront en elle plus de reconnaissance que dans l'égoïste négociant. Si on peut payer les produits de l'Angleterre, qu'on s'en passe: on s'en trouvera eux, moralement et physiquement. Si vous considérez la destruction de cette branche de commerce comme un malheur, souffrez-le en silence, plus les choses vont mal, plus tôt elles iront bien; mais n'allez pas aider de votre nombre ces marchands qui ont si long-tems consacré la meilleure partie de leur or à vous verser des fers. Qu'ils aillent s'ils le veulent demander secours à leur Thomson ils ont si bien soutenu, qu'ils disaient si honnête, si habile; pour vous vous trouveriez qu'abaissement, qu'ingratitude. Celui qui se laisse tromper une fois, fait preuve de bon cœur, mais s'il se laisse tromper deux fois, il ne fait que de la sottise. A bon entendeur salut, nous reviendrons peut-être sur ce et plus au long et à tête reposée, pour le présent nous croyons exprimer la rétribution d'un grand nombre, en disant que nul canadien, ayant à cœur la dignité de sa patrie et sentant comme on le doit, les traitements qu'on lui a fait subir, a honoré de sa signature une autre pétition.—Il n'y a plus qu'une chose à demander à l'Angleterre, c'est qu'elle nous laisse tranquilles.

Un auteur qui traite de l'habitude de se donner la main fait la remarque philologique suivante:—Une jolie dame qui donne la main à un monsieur qui ne la se point doucement, peut dire à coup sûr que cet être-là a le cœur sept cent vingt dix-neuf-fois plus petit qu'un grain de moutarde.

Style.—Un journal publiait il y a quelque tems l'annonce suivante:—Un homme a besoin dans une famille respectable d'un garçon bien recommandé pour aller et conduire deux chevaux de luxe et d'un caractère religieux.

Monsieur Porcelli, à la demande de plusieurs jeunes messieurs qui se destinent au commerce ouvrira très-prochainement deux classes d'écriture à sa demeure rue de la Harpe, (au-dessus du bureau de P. Plamondon, écr. avocat.) Le cours consistant en 30 leçons d'une heure chaque, et qui auront lieu tous les soirs (dimanches exceptés) de 8 à 9 heures. Il a réduit son prix de 25 piastres à 5. Monsieur Porcelli ne donnera plus de leçons particulières à domicile.